



HAL
open science

Modéliser la prise de Constantinople (1204). Les lettres fictives de Boncompagno da Signa et leur intertextualité

Benoit Thomas Grevin

► To cite this version:

Benoit Thomas Grevin. Modéliser la prise de Constantinople (1204). Les lettres fictives de Boncompagno da Signa et leur intertextualité. *Acta antiqua Academiae scientiarum Hungaricae*, 2023, 62, p. 113-130. hal-04242009v1

HAL Id: hal-04242009

<https://hal.science/hal-04242009v1>

Submitted on 14 Oct 2023 (v1), last revised 17 Oct 2023 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Benoît Grévin CNRS-CRH (UMR 8558) benoit.grevin@orange.fr

Pre-print de l'article « Modéliser la prise de Constantinople (1204). Les lettres fictives de Boncompagno da Signa et leur intertextualité », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, 62, 2023, p. 113-130.

La pagination indiquée entre crochets correspond à celle de l'article publié, avec des modifications mineures :

<https://akjournals.com/view/journals/068/62/1-3/article-p113.xml>

[p. 113]

Modéliser la prise de Constantinople (1204). Les lettres fictives de Boncompagno da Signa et leur intertextualité

English summary: The fictional letters on the capture of Constantinople in 1204 and its aftermath written by the professor of rhetoric Boncompagno da Signa for his treatise *Boncompagnus* (1215/1226) form a prime document for examining the relationship between real and fictional correspondence in the Middle Ages. By comparing their content, structure and rhetorical devices with those of a set of documents written on the same theme, including the letter sent by Baldwin of Flanders to Innocent III to report on the events of 1204, it is possible to identify the way in which Boncompagno drew inspiration from this official letter to compose his model letter, and what differentiates them. This comparative analysis allows us not only to deepen our knowledge of the processes of fictionalisation of history at work in Italy in the thirteenth century, but also to take a different look at the rhetoric of official letters or other texts (poems, stories) relating the same events.

Key words: rhetoric, *ars dictaminis*, fictional letter, crusade of 1204, siege of Constantinople, Boncompagno da Signa

Les « Latins » ont décrit Byzance à l'époque de sa première « chute », lors de la quatrième croisade, et de ses suites, en utilisant des langages variés. Les formes textuelles de ces descriptions divergent en fonction de la typologie documentaire. Certains des témoignages les plus célèbres sur l'Empire, la Ville et leur destin tragique en 1204 sont des histoires, nées du rôle de leurs

[p. 114]

auteurs dans ces événements : la plus célèbre est due à Geoffroy de Villehardouin¹. D'autres sont des documents officiels, comme la lettre envoyée par Baudoin de Flandre au pape Innocent III pour rendre compte des événements ayant conduit à la prise de contrôle de la Ville par les croisés². D'autres encore sont des textes considérés comme plus strictement littéraires. L'un des plus beaux récits « chevaleresques » de la prise de Constantinople, le poème dit « lettre épique », fut composé pour Boniface de Montferrat par le troubadour provençal Raimbaut de Vaqueyras, familier de ce dernier et combattant dans les rangs croisés. Il y évoque à la fois, dans un ordre non chronologique, l'assaut de 1203 et la prise de contrôle de 1204³.

Cette multiplicité force le chercheur à s'interroger. Les barrières linguistiques — l'histoire de Villehardouin fut écrite en langue d'oïl, la lettre de Baudoin en latin, le poème de Raimbaut en occitan — sont en soi signifiantes : ces choix ont dépendu de la position sociale et de la culture du rédacteur, du statut du texte qu'il souhaitait créer et de celui des destinataires... La variété de ces stratégies d'écriture pose également la question du type de traitement, historique ou littéraire, à donner à ces sources. Le récit en vieux français de Geoffroy de Villehardouin, la lettre latine de Baudoin de Flandre, le poème occitan de Raimbaut de Vaqueyras, racontent chacun la prise de Constantinople à sa façon. Le témoignage en prose du grand seigneur vieillissant, la lettre « officielle » du nouveau pouvoir latin à la papauté, le poème aux tons épiques offert par le guerrier-troubadour dans l'attente d'un contre-don, installent trois régimes d'historicité. Les textes sont orientés par leurs objectifs — glorification, justification, dénigrement — et peignent les croisés et les Grecs sous des angles et des couleurs particuliers. Dans cette mesure, il est impossible de distinguer entre deux sources qui, quoiqu'offrant de précieux matériaux à la recherche factuelle, seraient d'essence plus littéraire — la narration prosaïque en langue d'oïl de la *Conquête* et le poème en langue d'oc — et une troisième – la lettre de Baudoin – qui ne le serait pas, en suivant la division traditionnelle entre le traitement de la documentation narrative en langue vernaculaire et celui des lettres « officielles » latines. Formaté dans le latin épistolaire de son temps (celui de l'*ars dictaminis*⁴), structuré en fonction

¹ Geoffroy de Villehardouin : *La Conquête de Constantinople*. Éditée et traduite par E. FARAL (Les Classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, 18-19). Paris 1938-1939, 2 vol.

² Lettre éditée dans *Die Register Innocenz III. 7. Pontifikatsjahr, 1204-1205*. Éd. O. HAGENEDER et alii, Wien 1997, n° 152, 253-262.

³ *The poems of the troubadour Raimbaut de Vaqueyras*. Edited by J. LINSKILL. The Hague 1964, 301-344 ('epic letter'). Pour les discussions sur le partage entre les vers se rapportant aux événements de 1203, et ceux qui parlent de ceux de 1204, cf. *ibid.*, 318-336, commentaire. Raimbaut évoque également la conquête de Constantinople dans son sirventes XXII, mais il parle de l'Empire plutôt que de la ville.

⁴ Sur l'*ars dictaminis*, cf. bibliographie à jour dans GREVIN, B. – TURCAN-VERKERK, A.-M. (éds.), *Le dictamen dans tous ses états. Perspectives de recherche sur la théorie et la pratique de l'ars dictaminis* (Bibliothèque d'Histoire culturelle du Moyen Âge, 16). Turnhout 2015, ainsi que HARTMANN, F. – GREVIN, B. (éds.), *Ars*

de techniques rhétoriques bien rodées, le récit des événements les plus décisifs de la quatrième croisade envoyé par le chef latin au pape obéissait également aux lois d'une rhétorique raffinée : il feignait de refléter la vérité, tout en présentant les événements, à l'aide de différentes couleurs (*colores rhetorici*), de manière à influencer son auditeur. La Curie pontificale, centre d'enseignement et modèle de pratique de cette rhétorique épistolaire, ne pouvait guère être dupe d'une telle stratégie⁵. Il s'agissait moins de

[p. 115]

tromper son interlocuteur que d'engager avec lui un dialogue sur l'interprétation à donner aux événements, en vue de négocier le statut de l'Empire latin, ses rapports avec la papauté, la nouvelle condition des Grecs dans un monde byzantin désormais fragmenté et dominé par les « Francs ». Dans ce sens, la lettre officielle de Baudouin n'est ni plus ni moins fictionnelle ou littéraire que l'histoire en langue d'oïl de Geoffroy et le poème en langue d'oc de Raimbaut. Ce sont trois récits des mêmes événements, construits en fonctions de stratégies en partie semblables, en partie divergentes.

Trente ans après le « tournant linguistique » en histoire médiévale, l'historien des textes affrontant cette documentation disant la crise de Byzance d'un point de vue « latin » doit donc renoncer à tracer une ligne de partage trop stricte entre les sources littéraires et non-littéraires. Quel que soit leur statut originel, tous les récits de l'accident de 1204 et de ses suites peuvent être analysés avec les deux méthodologies. Comme tous les récits historiographiques, leur rapport avec la « réalité » des événements passés qu'ils sont censés enregistrer doit être scruté en tenant compte des stratégies d'écriture à l'œuvre : nous nous trouvons ici en terrain miné, comme toujours quand un médiéviste aborde l'historiographie médiévale. Aucun de ces récits n'est idéologiquement neutre. Aucun n'enregistre la « vérité des faits »⁶.

Il est toutefois possible de poser différemment la question du degré de fictionnalisation de ces textes. Cette approche consiste à éviter les deux pôles méthodologiques « traitement +/- littéraire +/- historique », en choisissant une troisième voie, rhétorique. Ce cheminement alternatif n'est pas suggéré par un quelconque « rhetoric turn » — il est possible de soumettre

dictaminis. Handbuch der mittelalterlichen Briefstillehre (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 65) Stuttgart 2019.

⁵ Sur le rôle de la Curie en tant que centre d'écriture épistolaire au XIII^e siècle, cf. THUMSER, M. : Les grandes collections de lettres de la curie pontificale au XIII^e siècle. Naissance, structure, édition, In : *Le dictamen dans tous ses états* (n. 4) 209-241.

⁶ Sur le débat concernant le degré de fictionnalisation des sources historiographiques du Moyen Âge central et tardif, cf. FRIED J. : *Canossa : Entlarvung einer Legende. Eine Streitschrift*. Berlin 2012, ainsi que GREVIN, B. : Polémique de la 'mémoire'. À propos de *Canossa. Entlarvung einer Legende. Eine Streitschrift*. *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*. 42 (2015) 275-289.

les textes sur la croisade de 1204 à des traitements rhétoriques, et cela relève *a priori* d'une stratégie d'analyse plutôt littéraire. Il dépend de l'existence de textes parlant de la croisade de 1204 qui se trouvent dans une dimension différente des sources précédemment invoquées, précisément à cause de leur lien avec l'enseignement rhétorique : les *dictamina* (textes écrits selon les préceptes de l'*ars dictaminis*) de Boncompagno da Signa modélisant à des fins pédagogiques les événements de 1204.

Ces textes sont connus depuis longtemps. L'originalité de la production de Boncompagno da Signa, enseignant d'*ars dictaminis* et de rhétorique à Bologne et dans d'autres centres de l'Italie du nord à la fin du XII^e et dans le premier tiers du XIII^e siècle, a tôt attiré l'attention⁷. Or ses traités rhétoriques et ses autres écrits contiennent de nombreux passages en rapport avec les Grecs et Byzance. Le premier grand spécialiste des traités d'*ars dictaminis*, Ludwig von Rockinger, avait déjà publié en 1863 des extraits du traité épistolographique *Boncompagnus* (première rédaction 1215, seconde rédaction 1226) incluant des présentations veinées de comique des oppositions « nationales » entre Latins, Grecs et Sarrasins⁸, tandis que Carl Sutter éditait en 1894 le plus court traité de la *Palma*, contenant des listes de *nationes* évoquant

[p. 116]

également les caractères des Byzantins⁹. La *rhetorica novissima*, traité majeur de Boncompagno (1235), publié par Augusto Gaudenzi en 1891, conjure plus brièvement Byzance, à travers l'évocation d'un de ses monuments¹⁰. En dehors de diverses autres mentions pouvant être glanées dans divers textes de cet auteur prolifique, le chef d'œuvre historiographique de Boncompagno, *le Liber de obsidione Ancone* sur le siège d'Ancône de 1173, donne également une place de choix aux Grecs, en théâtralisant l'action et les discours du légat byzantin qui aida la cité à résister à Frédéric I^{er} Barberousse¹¹.

⁷ Sur Boncompagno, cf. PINI V. : Boncompagno da Signa. In *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. I. Roma 1969, 720-725 ; GOLDIN D. : *B come Boncompagno. Tradizione e invenzione in Boncompagno da Signa*. Padova 1988, et parmi ses nombreuses études, GARBINI P. : Boncompagno da Signa da retore a storiografo. *Reti medievali*. 19/1 (2018) 557-570.

⁸ Cf. ROCKINGER, L. von: *Briefsteller und Formelbücher des elften bis vierzehnten Jahrhunderts*, t. I. Munich 1863, 128-174, extraits du *Boncompagnus*, par exemple 141-142, 'De consuetudine plangentium'.

⁹ SUTTER C., *Aus Leben und Schriften Boncompagno da Signa. Ein Beitrag zur italienischen Kulturgeschichte im dreizehnten Jahrhundert*. Freiburg-in-Brisgau, 1894, 121-123 pour la liste des caractéristiques nationales incluant les Grecs. Analyse de ce passage dans GREVIN B., Les stéréotypes nationaux. Usages rhétoriques et systèmes de pensée dans l'Europe du XIII^e siècle. In *Nation et nations au Moyen Âge, XLIV^e Congrès de la SHMESP*. Paris 2014, 137-148, ainsi que dans *Id.*, Conceptualiser le 'Grec' et la 'nation grecque' dans l'Italie du XIII^e siècle (1190-1290). L'apport de l'*ars dictaminis* (sources théoriques et pratiques). In Egedi-Kovács E. (éd.), *Byzance et l'Occident VI. Vestigia philologica* (Antiquitas. Byzantium. Rerascencia XLV). Budapest 2021, 143-174, part. 163-166.

¹⁰ Boncompagno, *Rhetorica novissima*. In GAUDENZI A. (éd.), *Biblioteca iuridica medii Aevi*, t. II. Bologne 1892, 252-297. Sur Constantinople, cf. *ibid.*, 284, 'De transumptionibus que fiunt per imagines et sculpturas', sur la colonne ornée d'inscriptions dans l'hippodrome.

¹¹ Cf. Boncompagno, *L'assedio di Ancona. Liber de obsidione Ancone*, éd. P. GARBINI. Roma 1999, part. 140-147.

Quant à la prise de Byzance de 1204, Boncompagno l'évoque à la fois à travers un exercice de *pro et contra*, dans son traité sur l'amitié (*Amicitia*), publié par Sarina Nathan en 1909¹², et dans deux lettres fictives du *Boncompagnus* analysées pour la première fois en détail par Henry Simonsfeld en 1891¹³. Ce dernier historien était bien placé pour naviguer dans ces strates documentaires. Ayant étudié plusieurs collections de lettres du XIII^e siècle de statut débattu, il avait développé une perception fine de la porosité des frontières entre le monde de l'écriture en chancellerie et des lettres politiques « réelles » d'une part, et celui des lettres fictives associées aux écoles de rhétorique d'autre part¹⁴. Ses réflexions sur les deux lettres du *Boncompagnus* concernant la chute de Byzance portent la marque de cette approche, et frappent à distance de cent trente ans par leur acuité : il y pose déjà de manière pertinente la question du rapport entre les lettres « officielles » et leurs contreparties fictives.

Deux historiens italiens ont plus récemment réexaminé cette documentation « grecque » de l'œuvre de Boncompagno. En 1990, Mario Gallina a revisité avec une méthodologie d'historien sensible aux procédés rhétoriques la capture d'Alexis III Ange par Boniface de Montferrat et son exil piémontais, en l'inscrivant dans l'histoire de la quatrième croisade et de ses narrations, à partir d'évocations de cet épisode par Boncompagno dans l'*Amicitia*, non sans mentionner les deux lettres fictives sur la prise de Constantinople du *Boncompagnus*¹⁵. Paolo Garbini a quant à lui catalogué en 2010 l'ensemble des passages de l'œuvre de Boncompagno en rapport avec les

[p. 117]

Grecs, la Grèce et Byzance, revenant également sur la question des lettres fictives du *Boncompagnus*¹⁶. Ces analyses ont bénéficié de leur connaissance d'un point qui avait échappé à certains historiens précédents, et qui modifie la perception du rapport de Boncompagno avec ces événements. Ils soulignent en effet tous deux, à partir de mentions éparses dans son œuvre, que Boncompagno avait voyagé dans les Balkans et jusqu'à Constantinople dans sa jeunesse (il évoque notamment dans un traité de 1198, l'*Ysagoge*, un épisode de sa carrière lié à un séjour

¹² *Amicitia di maestro Boncompagno*, éd. S. NATHAN, Roma 1909, 64, cap. XXVII, 'De amico fortune'.

¹³ SIMONSFELD H.: Ein Bericht über die Eroberung von Byzanz im Jahre 1204. In *Abhandlungen aus dem Gebiet der klassischen Altertums-Wissenschaft. Wilhelm von Christ zum sechzigsten Geburtstag dargebracht von seinen Schülern*. München 1891, 63-74.

¹⁴ Cf. par exemple Id., Fragmente von Formelbüchern auf der Münchner Hof- und Staatsbibliothek. In *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse*. München 1892, 443-536, sur la collection papale « semi-fictive » de Riccardo da Pofi.

¹⁵ GALLINA M., L'amicizia tradita, ovvero la prigionia in Monferrato di un sovrano Bizantino nell'« Amicitia » di Boncompagno da Signa. *Bollettino storico-bibliografico subalpino* 88 (1990) 337-364.

¹⁶ Garbini P. : i Greci di Boncompagno. In ARMATI A. – CERASOLI M. – LUCIANI C. (éds.), *Alle gentili arti ammaestra. Studi in onore di Alkistis Proiou*. Roma 2010, 191-213.

à Zara, étape d'un retour de Constantinople en Italie¹⁷). Ce voyage initial, dont nous ignorons presque tout, ne fait de Boncompagno ni un bon hellénophone¹⁸, ni un connaisseur exceptionnel des réalités byzantines de son temps. Il explique toutefois son « tropisme byzantin », l'acuité de ses observations « anthropologiques » et la précision de certaines de ses descriptions concernant des monuments constantinopolitains. Malgré la différence de statut entre ses compositions sur la prise de Constantinople (le *pro et contra* de l'*Amicitia* et les deux lettres fictives) et les trois textes évoqués en introduction, ce voyage contribue à rapprocher la narration du maître toscan de celle des acteurs de la quatrième croisade. Si Boncompagno, créateur fictionnel de la prise de Constantinople, n'en a pas été le témoin oculaire, il a connu les « lieux du crime » et une partie des futures « victimes ». Une fois les récits de Baudouin de Flandre, Geoffroy de Villehardouin et Raimbaut de Vaqueyras replacés dans leur dimension de narrations rhétoriquement orientées en fonction d'objectifs précis, il est possible de les compléter en examinant l'exercice consistant, pour un maître de rhétorique latine en vue — l'*Amicitia* date de 1205 au plus tôt, le *Boncompagnus*, de 1215 pour sa première version¹⁹ — à créer un discours parallèle à celui de ces textes, dans le cadre d'un enseignement destiné à un public d'étudiants désireux d'apprendre l'art de la rhétorique épistolaire et oratoire médiolatine. Cette esquisse de comparaison aidera à dégager les tendances ou constantes qui unifient cet ensemble sous le sceptre d'un même art rhétorique.

Avant d'aborder les deux lettres du *Boncompagnus* sur la prise de Constantinople, tournons-nous d'abord vers son évocation dans l'*Amicitia*. Boncompagno s'y livre à un exercice typique des classes de rhétorique qui donne une idée des possibilités d'analyse offertes à l'historien par ce no man's land de la recherche que sont les textes scolaires médiolatins s'inspirant des événements politiques. Le passage le plus long concernant les événements de 1203-1205, analysé par Mario Gallina et Paolo Garbini, se trouve à la fin du traité, dans le dernier chapitre ('*Sententia definitiva rationis*'). Boncompagno y apostrophe Alexis III Ange, trahi par la fortune et emprisonné dans le lointain Montferrat, pour lui demander où sont les amis grecs et latins qui l'ont trahi dans l'adversité²⁰. L'inclusion de dignités, voire de syntagmes grecs, l'évocation du faste entourant naguère l'empereur, sont l'occasion de recréer un univers

¹⁷ *Ibid.*, 193-196 pour d'autres allusions faites par Boncompagno à un voyage en Grèce.

¹⁸ Sur les limites de la connaissance du grec de Boncompagno, suggérées par son usage des *onomata graeca*, cf. GALLINA : L'*amicizia* (n. 15) 356-358.

¹⁹ Sur ces limites chronologiques, cf. GARBINI : I greci (n. 16) 194 (pour l'*Amicitia*) et 197 (*Boncompagnus*).

²⁰ Cf. *Amicitia* (n. 12) cap. XXXIX, p. 86-87 pour l'*exemplum* d'Alexis, commenté dans GALLINA : L'*amicizia* (n. 15) 353-358, et Garbini : I greci (n. 16) p. 202-203.

byzantin à la fois sonore et visuel caractérisé par le luxe et l'exotisme linguistique, mais aussi de mettre en valeur la

[p. 118]

traditionnelle « trahison » des Grecs²¹. En fin de séquence celle-ci est toutefois assimilée à l'abandon de l'empereur par ses soutiens latins, dans un jeu d'équilibre qui place ce passage dans un régime de narration différent de celui des sources « historiographiques » précédemment évoquées, lesquelles mettent rarement sur le même pied Grecs et Latins.

Le passage « byzantin » du chapitre XXVII (*'De amico fortune'*) a été moins étudié²². Boncompagno y donne deux séries d'exemples de comportements discursifs d'« amis de la fortune », prêts à suivre le vent du succès, en prenant sans pudeur le parti du vainqueur. Il stigmatise donc les « girouettes », pour emprunter le langage satirique du XIX^e siècle français²³. Son premier exemple dépeint l'ami de la fortune tenant deux séries de discours contradictoires à propos de la prise de Constantinople. Un premier discours, fictif, envisage la situation à l'irréel du passé. Boncompagno place son orateur dans la situation où les Grecs auraient résisté victorieusement en 1204. La « girouette » aurait alors exalté leur sagesse et moqué la folle témérité des Latins²⁴. Il revient ensuite aux discours réellement tenus par l'« ami de la fortune », après les événements de 1204 : les Grecs deviennent des fourbes et lâches, leur sagesse n'est plus qu'intrigue²⁵. Suit l'exaltation des Latins, à la puissance invincible. Durant la prise de la ville, chacun d'entre eux a vaincu cent Grecs, dix d'entre eux, un nombre infini : ils sont les dépositaires de la force et de la puissance²⁶. Boncompagno revient alors à l'hypothèse contraire, pour reprendre la construction du discours alternatif que l'ami de la fortune aurait élaboré en cas de victoire grecque. Il le fait à partir du motif – central dans la rhétorique de la prise de Constantinople – qu'il vient de traiter, de l'immensité du nombre des Grecs contrastant avec le petit nombre des croisés. Si la fortune avait été contraire aux Latins, l'ami de la fortune s'écrirait : « voilà comment périt la fatuité des Latins qui, méprisant les symboles de la vraie croix, se hâtaient à Constantinople, croyant peut-être qu'il s'agissait d'une bourgade ou d'un fortin quelconque. Il a donc été de toute justice qu'ils soient cruellement punis par Jésus Christ, qu'ils voulaient jouer²⁷ ».

²¹ GALLINA : L'amicizia (n. 15), loc. cit.

²² *Amicitia* (n. 12), cap. XXVII, p. 64.

²³ *Dictionnaire des girouettes, ou nos contemporains peints d'après eux-mêmes...*, par une société de girouettes. Paris 1815 (sur les revirements politiques des notabilités françaises entre l'Empire, la première restauration et les Cent Jours).

²⁴ Cf. tableau *infra* p. ###, colonne de gauche.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

On reconnaît dans ce jeu un exercice typique des classes de rhétorique. Dans la série des *progymnasmata* (exercices de composition), le débat contradictoire tenait une place de choix. L'invention d'une double série d'arguments permettait aux étudiants d'apprendre à présenter un thème donné sous deux angles opposés. Cette technique, baptisée *Pro et contra* dans la *Rhetorica novissima*²⁸, n'est pas propre à Boncompagno. Des débats tenus à la cour de Frédéric II s'en font également l'écho²⁹. L'originalité du maître toscan tient à sa manière de fictionnaliser l'histoire, en plaçant à côté de la prise de Constantinople de 1204 un événement fictif — l'échec des Latins — pour

[p. 119]

motiver une inversion du discours à partir des mêmes thèmes. La sagesse ou l'astuce des Grecs, toujours présente³⁰, devient dans un cas la cause de leur victoire, dans l'autre une tendance méprisable à la ruse justifiant leur défaite. Inversement, l'audace des Latins qui affrontent leurs adversaires à un contre cent est tantôt signe de leur éléction et de leur puissance, tantôt symptôme de leur folie et présage de leur échec.

Ce jeu préparait à la composition de lettres « réelles ». Les traces d'un formatage rhétorique reposant sur une intériorisation de techniques similaires ne manquent d'ailleurs pas dans la lettre de Baudouin de Flandre à Innocent III. Vers sa fin, une longue construction en anaphore (*Haec est, quae...*) stigmatise ainsi le comportement passé de Constantinople, cité pécheresse des Grecs hérétiques, qui a attiré sur elle la colère du ciel et la victoire des croisés. Le rédacteur vient de dépeindre la joie des habitants de la Terre sainte, dignitaires ecclésiastiques et militaires, en supposant dans une hyperbole qu'ils se sont plus réjouis de la prise de prise de Byzance qu'ils ne l'auraient fait de celle de Jérusalem, parce que les Grecs avaient sans cesse entravé les efforts des croisés. Suit une litanie de reproches : c'était elle, la cité qui trafiquait et complotait avec les infidèles, elle qui refusait en haine de la papauté de concéder une église aux latins, elle qui ne daignait honorer Christ par des statues et inventait des rites néfastes, elle qui traitait les Latins de chiens et tenait à honneur de verser leur sang...³¹ Que le rédacteur ait été formé dans le royaume de France ou en Italie, la manière de cataloguer ces accusations et de les structurer en une séquence anaphorique a dépendu d'un savoir-faire acquis dans des classes analogues à

²⁸ Cf. *Rhetorica novissima* (n. 10) 287-290, 'De adornatione que dicitur pro et contra'.

²⁹ Cf. sur le plus fameux de ces textes DELLE DONNE F. : Una disputa sulla nobiltà alla corte di Federico II di Svevia. *Medioevo Romanzo*, 23 (1999) 3-20.

³⁰ Sur ce stéréotype et sa persistance dans les sources médiolatines en rapport avec l'*ars dictaminis*, cf. GREVIN : Conceptualiser (n. 9) 150, 161-162.

³¹ *Die Register* (n. 2) n° 152, 259-260 : *Haec est enim, quae spurcissimo gentiliū ritu, pro fraterna societate sanguinibus alternis ebibitis, cum infidelibus ausa est sepius amicitias firmare ferales...*

celles de Boncompagno. Les *progymnasmata* du type *pro et contra* servaient précisément à développer chez l'apprenti-rhéteur la capacité à mettre en forme des séries argumentaires. Le thème du passage anaphorique de la lettre de Baudouin est d'ailleurs proche de celui du *pro et contra* de l'*Amicitia*, écrite deux ans plus tard : il s'agit dans les deux cas de présenter la folie des Grecs et la justice des Latins. Au contraire du *dictator* au service de Baudouin en 1204, Boncompagno s'est toutefois réservé la possibilité d'imaginer une version alternative, « en miroir ». Il l'a fait jusque dans la conclusion de sa composition. Dans le discours final motivé par l'« alterhistoire », les Latins sont représentés comme ayant subi le châtement mérité pour s'être croisés de manière sacrilège...

Une dizaine d'année plus tard, Boncompagno élabore deux lettres fictives qui commentent plus longuement la prise de Constantinople de 1204. Il les place dans la deuxième partie du quatrième livre du *Boncompagnus*, traitant des lettres de victoire. Le *Boncompagnus* présente de nombreuses modélisations d'événements récents. Il n'est pas surprenant d'y retrouver le thème de la quatrième croisade³². La première des deux lettres, la plus longue, est une circulaire envoyée aux rois et chefs de la chrétienté latine par Baudouin de Flandre, le doge de Venise

[p. 120]

Enrico Dandolo et Boniface de Montferrat pour leur annoncer la prise de Constantinople de 1204³³. Cette lettre fictionnelle est donc placée sous l'autorité de l'expéditeur de la longue lettre à Innocent III et du destinataire du poème de Raimbaut de Vaqueiras. Elle commence par une exaltation générale du caractère inouï du triomphe obtenu, que les cieux et la terre admirent, qui a bouleversé la nature, et que les poètes eux-mêmes ne pourraient chanter³⁴. Les chefs de la croisade annoncent ensuite la prise de la Ville, en reprenant le motif du petit nombre de Latins déjà utilisé dans le *pro et contra*³⁵, puis en plaçant la description du sac sous l'autorité des Lamentations et de l'Apocalypse³⁶. Pour concrétiser sa description, Boncompagno mentionne le sac de Sainte Sophie, du palais des Blachernes et du Boucoléon³⁷. Une troisième séquence

³² Sur d'autres passages du *Boncompagnus* mettant en scène des personnages byzantins ou issus de l'empire byzantin commentant l'actualité des années 1200, cf. GARBINI : I greci (n. 16) et GALLINA : L'amicizia (n. 16), en particulier pour les lettres fictives d'Irène Ange sur le sort de sa famille.

³³ Un texte meilleur que celui de la pré-édition électronique de WIGHT S. : *Medieval diplomatic and the 'ars dictandi'*. Editions and translations by Steven M. Wight. Los Angeles 1998, consultable sur www.Scrineum.it/scrineum/Wight/wight.htm, donnant une transcription intégrale mais peu fiable du *Boncompagnus*, est donné par GARBINI : I Greci (n. 15) 204-205. Voir toutefois l'édition proposée *infra*, annexe, p. ###, et ses propositions de correction.

³⁴ *Triumphum et victoriam ab initio et ante secula...* cf. *infra*, édition p. ###.

³⁵ *Generalia igitur generaliter intimantes...*, cf. *infra*, édition p. ###.

³⁶ *Hic aperitur visio Danielis ; hic renovantur treni Ieremie...*, cf. *infra*, édition p. ###

³⁷ *Auferuntur aurea et argentea vasa, pallia et lapides pretiosi...*, cf. *infra*, édition p. ###.

souligne hyperboliquement la richesse des Grecs qui, des plus riches jusqu'aux pêcheurs et aux taverniers, nageaient littéralement dans l'or et dans l'argent³⁸. Enfin, les croisés mentionnent leurs conquêtes ultérieures, en expliquant qu'il ne leur reste plus à réduire que le roi des Valaques (et des Bulgares), qu'ils tiennent assiégé, et en invitant les multitudes latines à les rejoindre pour achever la conquête³⁹.

La seconde missive, plus courte, est une réponse ironique à la première. Un an plus tard, après sa victoire du 15 avril 1205, le roi des Valaques/Bulgares Calojohannes écrit aux puissances latines qu'il a tué Baudoin de Flandre, et que l'arrogance des Latins a été châtiée. Ils avaient profité de la mollesse et de la lâcheté des Grecs pour s'emparer de l'empire de Constantinople en usurpant le nom de croisés. Le roi, vengeur de la cause divine, a capturé en bataille de nombreux Latins, et l'empereur Baudoin lui-même, qu'il a fait supplicier⁴⁰.

Une analyse sommaire suggère comment Boncompagno a créé le canevas des deux épîtres. La lettre du roi des Valaques et Bulgares est de ce point de vue particulièrement instructive. Le maître de rhétorique a sélectionné une partie de ses arguments dans la liste argumentative *pro et contra* créée pour l'*Amicitia* quelques années plus tôt. La partie de la lettre qui parle de la victoire des Latins emprunte au discours « pro-latin » de l'*amicus fortunae*, en reprenant le topos du Grec lâche (*pusillanimus*) et efféminé, tout en le réorientant. Les Latins ne doivent pas se vanter de leurs prouesses, puisqu'ils ont vaincu un peuple connu pour sa lâcheté au combat. La partie qui souligne la folie sacrilège des Latins qui s'étaient croisés pour attaquer l'empire byzantin reprend, elle, la séquence opposée du *pro et contra* qui, supposant une victoire grecque en 1204, expliquait qu'il s'agissait d'une punition divine pour la témérité des

[p. 121]

« faux Croisés ». La reprise du verbe *deludere* confirme que Boncompagno s'est inspiré de ce passage pour construire son nouveau développement, en transposant le raisonnement du cas supposé d'une défaite latine au cas réel de la déroute du jeune empire latin d'Orient devant les Bulgares au printemps 1205 :

<i>Amicitia</i> . Discours <i>pro et contra</i> sur la prise et la non-prise de Constantinople de 1204 (écrit vers 1205-1206 ⁴¹)	Lettre fictive du roi Calojean aux puissances latines. Écrit vers 1215 (première version)-1226 (seconde version ⁴²)
--	---

³⁸ *Ceterum quis posset numerare aureorum multitudinem...*, cf. *infra*, édition p. ###.

³⁹ *Post hoc cepimus regnum Thessalonicensium et Romaniam totam...*, cf. *infra*, édition p. ###.

⁴⁰ *Confusa trium principum trinitas...* Une transcription de cette lettre est également donnée dans GARBINI : I Greci (n. 16) 205-206, mais voir les propositions de correction de la version donnée en annexe *infra*, p. ###.

⁴¹ *Amicitia* (n. 12), cap. XXVII, 64.

⁴² GARBINI. I Greci (n. 16) 205-206, corrigé *infra*, annexe, p. ###.

Si Latini Constantinopolim non vicissent et subacti fuissent a Grecis, diceret amicus fortune : Semper fuere Greci sagaces et excellentissima sapientia redimiti ; vide quam subtiliter peregerunt et cum quanta industria domuerunt audiciam Latinorum ! Nemo enim est qui possit eos astutia superare. Ceterum, subactis Grecis, dicit amicus fortune : **Pusillanimes Greculi semper fuere dolosi**, nec aliqua sapientia prepollebant set quilibet nitebatur in fraudem que illos repente demersit et subiecit potentie Latinorum. Inquit etiam de Latinis : Non vivunt in orbe qui valeant equiparari Latinis et qui possint eorum viribus contraire. Urbem quidem Constantinopolitanam devicit potentia Latinorum, in cuius captione unus superavit centum et decem infinitos prostrarunt ; sunt ergo Latini sapientia et fortitudine redimiti et super omnes per omnia fortunati. Si vero fuisset contraria fortuna Latinis, diceret amicus fortune : In se ipsa perimitur fatuitas Latinorum qui **signaculis vere crucis contemptis**, Constantinopolim properabant, credentes forte quod esset quedam villula vel castellum. **Dignum ergo fuit ut ab Jhesu Cristo, quem deludere voluerunt, crudeliter sint puniti.**

Confusa trium principum trinitas, que falso trinum et unum Deum deludere cogitavit, confusione trina confunditur, quia **dum crucem crucifixi Ihesu pro recuperatione Terre sancte fictitie baiularent**, cruces et aras velut raptores imperii spoliarunt, sue fortitudine ascribentes imbecillitates et miserias Greculorum, qui a feminis solo sexu discrepare noscuntur. Non igitur pugnantium fortitudo **sed effeminata Grecorum pusillanimitas** Latinos fecit esse victores. De trium siquidem numero Flandrensis arrogans coronatur, sed corona ipsa nubit viduata marito, quia dum in nos presumpsit calcaneum elevare, in campestri bello coronatum cepimus et coronam, et plusquam centum ipsius principes coram illo subire sententiam iussimus capitalem absque numerosa reliquorum multitudine, que sub equorum calcibus periire. Decoronatum vero fecimus membratim dividi et corpus totum particulariter mutilari. Postmodum vero, cum fugarem per nemora marchionem⁴³, interiit sagitta percussus et nudus in potestate nostra remansit.

Cet exercice de recontextualisation d'une même gamme argumentaire fait entrer au cœur des techniques rhétoriques du XIII^e siècle. Il suggère la capacité de ces « intellectuels » latins qu'étaient les notaires et maîtres de rhétorique à relativiser les arguments maniés au service des pouvoirs établis, en développant dans leur enseignement des narrations alternatives au profit de leurs adversaires. Une telle capacité de « réorientation » n'est pas restée limitée aux classes de rhétorique, ni même au monde latin. En 1282, le pouvoir byzantin des premiers Paléologues a utilisé dans sa correspondance latine à destination de Gênes les services d'un maître de

[p. 122]

rhétorique sans doute italien, qui a retraité à leur profit un ensemble de thèmes originellement conçus à la cour de Sicile pour exalter l'empereur Frédéric II⁴⁴.

⁴³ Sur cette nouvelle leçon, cf. *infra*, annexe, n. 70.

⁴⁴ Cf. à ce sujet GREVIN B., La correspondance en latin entre Byzance et l'Occident au XIII^e siècle. Vieilles questions et nouvelles pistes. In EGEDI-KOVACS E. (éd.), *Byzance et l'Occident IV. Permanences et migrations*. Budapest 2018, 135-144 à propos de la lettre d'Andronic II aux Génois de décembre 1282 conservée dans les *Libri iurium* de Gênes.

La lettre de Baudoin, Enrico et Boniface aux puissances latines imaginée par Boncompagno offre également deux points de contact avec le *pro et contra* de l'*Amicitia*. C'est en fait un même passage de ce traité qui y est deux fois réutilisé. Ce passage exalte la puissance (*potentia*) des Latins, tout en précisant que leurs forces ont été centuplées, si bien qu'un seul d'entre eux a pu terrasser cent adversaires, une escouade d'une dizaine de croisés, un nombre infini de Grecs. Le motif du Latin isolé qui terrasse un nombre prodigieux d'adversaires grâce à l'aide divine se retrouve dans la lettre au début de la description de la victoire de 1204. Quant à la *potentia Latinorum*, elle est retraitée dans sa conclusion, après l'appel aux Latins à achever la conquête de l'empire byzantin et à en partager le butin :

<i>Amicitia</i> , c. XXIV, discours de l' <i>amicus fortunae</i> ⁴⁵	<i>Boncompagnus</i> , lettre de Baudoin de Flandre, Enrico Dandolo et Boniface de Montferrat ⁴⁶
<p>Si Latini Constantinopolim non vicissent et subacti fuissent a Grecis, diceret amicus fortune : Semper fuere Greci sagaces et excellentissima sapientia redimiti ; vide quam subtiliter peregerunt et cum quanta industria domuerunt audaciam Latinorum ! Nemo enim est qui possit eos astutia superare. Ceterum, subactis Grecis, dicit amicus fortune : Pusillanimes Greculi semper fuere dolosi, nec aliqua sapientia prepollebant set quilibet nitebatur in fraudem que illos repente demersit et subiecit potentie Latinorum. Inquid etiam de Latinis : Non vivunt in orbe qui valeant equiparari Latinis et qui possint eorum viribus contraire. Urbem quidem Constantinopolitanam devicit potentia Latinorum, in cuius captione unus superavit centum et decem infinitos prostrarunt ; sunt ergo Latini sapientia et fortitudine redimiti et super omnes per omnia fortunati...</p>	<p>... Generalia igitur generaliter nuntiantes, breviter intimamus, quod urbem Constantinopolitam tradidit Dominus in manibus Latinorum, centuplicans unicuique vires, quibus unus persequabatur centum et decem infinitos prosternabant. Hic aperitur visio Danielis, hic renovantur treni Ieremie, quia infinita Grecorum cadaverain plateis iacebant... ... Exurgat ergo latinitas, veniat et non tardet, ad possidendum terram lacte et melle manantem, clerus properet, quia vacant ecclesie cathedrales. Festinet militia, ut presit provinciis et civitatibus universis, acceleret populus, ut collat predia fructuosa, et ita imperium et regna valebimus in perpetuum possidere, que Altissimi providentia subiecit potentie Latinorum.</p>

Le retraitement du thème du chevalier latin terrassant cent Grecs présente un grand intérêt, car ce topos est présent dans la plupart des narrations de la prise de Constantinople. Il prend son origine dans la disproportion apparente entre la très professionnelle mais relativement petite

⁴⁵ *Amicitia* (n. 12), cap. XXVII, 64.

⁴⁶ GARBINI. I Greci (n. 16) 204-205, et texte donné *infra*, annexe, p. ###/

armée croisée et la population innombrable de la cité — une disproportion magnifiée dans le récit

[p. 123]

de Geoffroy de Villehardouin⁴⁷. Or l'hyperbole de l'*Amicitia* et du *Boncompagnus* peut être reliée à plusieurs hypotextes. Elle évoque de près deux passages vétérotestamentaires. En Lévitique (26 8), Dieu promet au peuple élu la victoire sur ses ennemis, en dépit de son infériorité numérique : *Persequentur quinque de vestris centum alienos, et centum de vobis decem millia : cadent inimici vestri gladio in conspectu vestro*. En Josué 23 10, une figure semblable est placée dans la bouche de Josué : *Unus e vobis persequetur hostium mille viros : quia Dominus Deus vester pro vobis ipse pugnabit, sicut pollicitus est*. La « citation » de Boncompagno opère la moyenne entre ces deux lieux bibliques, puisqu'elle parle d'un homme en poursuivant cent autres (et non de cinq hommes en poursuivant cent, ou d'un homme en poursuivant mille, comme dans la Bible). Elle a pour origine directe un passage de la lettre de Baudoin à Innocent III qui met en valeur l'accomplissement des prophéties bibliques à travers la prise miraculeuse de Constantinople par les croisés :

*... ut impleta prophetia manifeste videatur in nobis, quae dicit : persequetur unus ex vobis centum alienos*⁴⁸.

Dans son analyse de la lettre fictive de Boncompagno et de ses rapports avec la lettre « réelle » de Baudoin, Henry Simonsfeld avait déjà noté que si les deux épîtres partageaient diverses thématiques, avec l'invocation initiale du miracle de la prise de contrôle de la ville par les croisés, et le vœu final d'un renfort venu d'Occident qui aiderait à parfaire la conquête de l'empire byzantin, c'était la présence concomitante de ce remaniement de deux versets bibliques qui prouvait que Boncompagno s'était inspiré de la lettre de 1204 pour composer sa propre épître⁴⁹. Il est possible d'aller plus loin, en examinant la « lettre épique » de Raimbaut de Vaqueyras. Dans l'un des deux passages narrant la part qu'il a prise avec Boniface de Montferrat dans les deux prises de Constantinople, le troubadour reprend également le motif du « croisé contre cent Grecs » :

⁴⁷ Geoffroy de Villehardouin, *La conquête*, § 128, 130, passage fameux sur la disproportion entre la grandeur de Constantinople et le petit nombre de croisés : « Et sachiez que il n'i ot si hardi cui la car ne fremist ; et ce ne fu mie merveille, que onques si grant affaires ne fu empris de tant [pois] de gent puis que li monz fu estorez ».

⁴⁸ *Die Register*, 258, renvoyant au seul Lévitique 26 8.

⁴⁹ SIMONSFELD, Ein Bericht (n. 13) 69.

« Quan vi'l gran fum e la flam' e'l carbo,
e'l mur traucat en man luec ses bonso,
issi el camp per combatr' a bando
ab tan grans gens, ses tota falhizo,
c'az un de nos eron cen per razo [=car contre chacun d'entre nous, ils étaient cent, assurément]

E vos [=le marquis Boniface de Montferrat] pensetz de far defensio
e'ls coms de Flandres ; e Frances e Breto
Et Alaman, Lombart e Berguonho
Et Espagnol, Proensal e Guasco,
Tug fom renguat, cavalier e pezo.
E l'empeiraire, ab lor cor al talo,
esperonet e sei vil companho
plus d'una legua ; peys volgron li gloto.

[p. 124]

Nos fom austor e ylh foro aigro,
e cassem los si cum lops fai mouto⁵⁰.

Le motif d'« un contre cent » innerve donc la textualité sur la prise de Constantinople. Il prend son origine dans une source officiellement « non-littéraire », la lettre de Baudoin à Innocent III, dont le rédacteur invente « sa » prophétie biblique à partir d'une fusion de passages du Lévitique et de Josué. Il se retrouve en 1205 dans la lettre épique de Raimbaut de Vaqueyras, au milieu d'une narration des exploits de Boniface de Montferrat qui use de toutes les ressources de la poésie occitane pour exalter les prouesses des Latins, moquer la lâcheté des Grecs, traités de moutons et de hérons, lors du premier assaut de la ville⁵¹. On le rencontre un peu plus tard dans la lettre fictive du *Boncompagnus*. Ce leitmotiv à fond biblique relie toutes ces narrations, en dépit de leur statut divergent. Cette divergence ne doit d'ailleurs pas être exagérée. la barrière entre les deux lettres latines n'est que fonctionnelle. Créées selon les mêmes techniques, elles ont fourni, l'une la base d'une vraie correspondance, l'autre un modèle pédagogique. Une analyse stylistique de la lettre de Baudoin à Innocent III prouve du reste que son rédacteur a recouru à un ensemble complexe de procédés « littéraires », impliquant non seulement l'utilisation d'échos bibliques, mais aussi l'emploi de *colores* et du *cursus*

⁵⁰ *The poems* (n. 3) 305, section II, v. 41-55. Ce passage s'applique plus probablement à l'assaut de 1203 (voir le commentaire de Linskill pour les controverses sur les renvois à 1203 ou à 1204).

⁵¹ Cf. le texte de l'extrait donné *supra*. On touche ici à la différence typologique qui sépare la lettre-poème occitane des récits latins : les codes de la culture chevaleresque et courtoise caractéristique des poésies vernaculaires ne sont pas toujours ceux de la rhétorique latine, malgré une vaste intersection (constituée dans nos textes par le recours aux échos bibliques, ou par les stratégies d'exotisation du récit à travers la mention de toponymes et de dignités grecs). Sur la métaphore animale chez Raimbaut, cf. *The poems* (n. 3) 324, commentaire à la section I, 9.

rythmique⁵², le renvoi ponctuel à des hypotextes poétiques latins⁵³. Quant au poème de Raimbaut de Vaqueyras, les années 1180-1220 voient le développement des *artes poetriae*, qui entretiennent des rapports étroits avec l'*ars dictaminis*, notamment à travers l'étude des figures de rhétorique⁵⁴. Les traités de Boncompagno offrent d'ailleurs, à travers leur évocation de personnages de la littérature de langue d'oïl ou leur discussion de l'œuvre de poètes italiens⁵⁵, plusieurs points de contacts avec la poésie vernaculaire. Autant d'indices que les lettrés englobaient alors jusqu'à un certain point la composition de textes sophistiqués en prose rythmée latine et en poésie d'oïl, d'oc ou de si dans les mêmes catégories rhétoriques. Quel que fût le médium choisi, il s'agissait d'utiliser un langage musicalisé, artificiel et rhétorisé pour peindre avec le maximum de force un événement ou un thème

[p. 125]

donné.

La similitude des techniques utilisées par Raimbaut de Vaqueyras dans son poème et par Boncompagno dans le *De Amicitia* et le *Boncompagnus* frappe d'ailleurs au-delà du motif du croisé se battant à un contre cent. L'une d'elles consiste à donner une couleur locale à la description de la conquête en multipliant les références aux titulatures des dignitaires grecs et à la topographie constantinopolitaine. L'insertion de dignités « exotiques » a déjà été analysée par Mario Gallina en ce qui concerne la longue apostrophe à Alexis Ange de l'*Amicitia*⁵⁶. Elle se retrouve dans la première section de la « lettre épique », à travers l'occitanisation des titres de 'sébaste' et 'protostrator'⁵⁷. Dans la lettre des croisés du *Boncompagnus* et le poème de Raimbaut, la peinture de Constantinople est par ailleurs concrétisée par l'évocation d'un certain nombre de lieux. Raimbaut mentionne le quartier du Pétrion⁵⁸. Les deux textes évoquent les

⁵² Cf. par exemple *Die Register* (n. 2), 259 : *Aderant íncole Tèrrae sánctae (velox), ecclesiasticae militarésque persónae (planus), quorum pre omnibus inestimabilis erat et gratulabúnda letítia (tardus), exhibitumque Deo gratius obséquiium asserébant (velox), quam si civitas sancta Christianis esset cúltribus restitúta (velox), cum ad confusionem perpetuam inimicorum crucis sancte Romane Ecclesie terreque Ierosolimitane sese regia cívitas devovéret (velox)...*

⁵³ *Ibid.*, 258 : *Suos recollegit Imperator et crastinam hortatur ad pugnam, asserens, quod nostros in potestate nunc habeat intra murorum septa conclusos ; sed nocte latenter dat terga devictus...*, avec le syntagme *dat terga*, fragment d'hexamètre emprunté à la poésie classique (emprunt toutefois courant), et d'autres formules empruntées au latin épique.

⁵⁴ Cf. *Rhetorica novissima* (n. 10) 283-284, évocation d'Iseult et du poète Schiavo de Bari.

⁵⁵ Sur les *artes poetriae* et leur développement vers 1180-1220, cf. à présent ALESSIO, G. C. – LOSAPPIO D., *Le poetriae del medioevo latino. Modelli, fortuna*. Venezia 2018.

⁵⁶ GALLINA, L'Amicitia (n. 15) 356-358.

⁵⁷ Cf. *The poems* (n. 3) 303, section I, v. 31-35 : « Maynt fort castel e mainta fort ciutat, / Maint bel palaitz ai ab vos azequat, / emperador e rey e amirat / e'l sevasto Lasquar e'l proestrat... »

⁵⁸ *Ibid.*, 303, section I, v. 36 : « El Peitr'assis, e maint' autra postat » (sur la prise de 1204).

Blachernes et le palais du Boucoléon⁵⁹, tout en associant la prise de la ville à la féminité. Raimbaut chante la fuite d'Alexis III Ange en 1203, laissant au Boucoléon sa fille « à la claire face » à la merci des conquérants. Boncompagno peint de manière plus sombre (et moins élogieuse pour les croisés...) le viol des vierges, des matrones, des veuves et des moniales en 1204. On touche dans ce passage aux limites de la comparaison entre la lettre du *Boncompagnus* et les trois autres textes. Les récits de Geoffroy de Villehardouin, du rédacteur de la lettre de Baudouin de Flandre et de Raimbaut sont des plaidoyers *pro domo*. La violence s'y masque en ordalie. L'enrichissement des Latins à travers le sac de la Ville, non dissimulé, est euphémisé. Plusieurs des aspects les plus cruels de la prise de 1204 sont passés sous silence. La lettre de Boncompagno s'affirme en revanche dans sa fictionnalité quand l'auteur du *pro et contra* de l'*Amicitia*, sans plus se préoccuper de l'autorité fictive de sa lettre (les chefs des croisés) peint dans sa narration des scènes qui noircissent le comportement des Latins, comme ces viols de masse⁶⁰. Les dirigeants de la croisade n'auraient en effet certainement pas risqué de prêter le flanc à la critique dans une circulaire destinée à la chrétienté latine en se présentant comme les chefs d'une bande de violeurs. Dans ce passage comme dans celui décrivant la richesse proverbiale des Grecs en faisant de Byzance une sorte d'Eldorado, où tous les objets sont en or ou en argent, Boncompagno n'use pas seulement du droit à l'exagération inhérent au genre des lettres fictives. Il profite également de son statut de maître de rhétorique ne travaillant que pour ses étudiants pour injecter dans sa narration un peu de cette dialectique de *pro et contra* qui caractérisait déjà le chapitre de

[p. 126]

l'*Amicitia*.

Cette ambiguïté se lit également dans le traitement biblisant de la scène du pillage de Constantinople par les croisés. Placée sous l'invocation des Lamentations et de l'Apocalypse⁶¹, dotée d'un dense réseau d'hypotextes bibliques⁶², elle fait de la prise de la seconde Rome une nouvelle chute de Jérusalem sous les coups des Babyloniens, du pillage de de Sainte-Sophie

⁵⁹ Ibid., 305, section II, v. 33 : « Entorn Blaquerna, sotz vostre pabalho », v. 56-58 : « E l'emperaire fugic s'en a lairo, / e laisset nos palays Bocaleo / e sa filha ab la clara faisso » (probablement sur les événements de 1203), à comparer avec Boncompagno, lettre fictive des croisés sur la prise de Constantinople, GARBINI, I Greci (n. 16) 204-205 (et texte révisé *infra*, annexe, p. ###) : *Invasimus imperialia palatia, Blachernam videlicet ac Boccaleon, que coronis aureis renitebant, et in quibus inextimabiles sunt reperti thesauri.*

⁶⁰ Ibid. : *Hic reserantur claustra virginum, violantur uxorales thori, corrumpitur castitas viduarum et monialium ordines incestuoso consortio polluuntur.* Cette vision d'apocalypse contraste avec la mention par Raimbaut de la présence de la fille de l'empereur byzantin déchu « à la claire face », laissée à la sauvegarde des croisés après la première « prise » de 1203, motif courtois s'il en fut.

⁶¹ *Hic aperitur visio Danielis ; hic renovantur treni Ieremie...*, cf. édition de l'annexe, *infra*, p. ###

⁶² Cf. *infra*, p. ###.

une seconde spoliation du Temple. Sans être surprenante, étant donné le caractère typologique de ce motif au treizième siècle, cette biblisation de la prise de Constantinople est porteuse d'une tension. Le rôle d'une Jérusalem-cité pécheresse, punie par la volonté divine, peut certes être assumé par la métropole grecque sans troubler l'ordonnement rhétorique du monde latin : la cité qui s'était abîmée dans le mal resurgira, purifiée, une fois rentrée dans le giron de Rome. Dans ce schéma, toutefois, les croisés assument le rôle des Sarrasins-Babyloniens, bourreaux de la cité sainte. Nous sommes pour le coup très loin de la partie de la lettre de Baudouin à Innocent III qui invoquait la joie des populations latines de la Terre sainte, supposées voir dans la chute de Constantinople un événement plus positif que la reprise de Jérusalem⁶³.

Maître de rhétorique non conditionné par les exigences du pouvoir, Boncompagno introduit donc dans son texte différents niveaux de lectures qui en font tout autre chose qu'un simple pastiche de la lettre de victoire de Baudouin. Le *pro et contra* de l'*Amicitia* a montré sa capacité à assumer deux positions antithétiques en imaginant une « alter-histoire » qui aurait vu les Grecs triompher. Repartant de cette base, les lettres du *Boncompagnus* forment un nouveau jeu de *pro et contra*, opposant le triomphe des Latins de 1204 et leur abaissement de 1205, et relativisant la vision d'une victoire latine voulue par la divinité en l'historicisant. Enfin, à l'intérieur de la lettre fictionnelle de 1204, divers éléments introduisent une dialectique qui ménage la possibilité d'une lecture à deux niveaux (*pro et contra...*) des événements. Le miracle d'une conquête faite à un contre cent et d'un butin immense, l'appel à achever l'œuvre de substitution des Grecs par les Latins, peuvent être lus comme autant de continuations de la lettre « réelle » de Baudouin à Innocent III. L'exagération rhétorique dans la présentation initiale du caractère miraculeux de la conquête par rapport au texte de 1204, l'insistance sur le pillage des palais et des églises et sur le viol de la partie féminine de la population, le traitement caricatural de l'appel aux Latins d'Occident (appel déjà fort explicite dans la lettre « réelle » de Baudouin⁶⁴), tout cela incite à lire en filigrane cette lettre comme une critique mordante de l'action des Latins. L'assimilation des souffrances de Constantinople déchu à celles de Jérusalem dévastée par Nabuchodonosor ou par les pillages des rois Séleucides, à travers l'invocation des Lamentations et le réseau des citations bibliques de la partie centrale, fait enfin de la seconde Rome une ville-martyre, payant ses péchés, mais s'identifiant au centre

⁶³ *Die Register* (n. 2), 259, et extrait du texte *supra*, n. 52.

⁶⁴ *Ibid.*, 260, demande conclusive de Baudouin à Innocent III d'inciter les populations occidentales à appuyer la conquête latine de l'Empire byzantin : ... *incolas Occidentis, nobiles et ignobiles cuiuslibet conditionis aut sexus, eisdem desideriis accensos, ad veras immensasque divitias capescendas temporales pariter et eternas salutaribus monitis accendatis...*

[p. 127]

mystique de la chrétienté. D'un certain point de vue, le regard rhétorique de Boncompagno le place à mi-distance du triomphalisme d'une partie des Latins et du catastrophisme des témoins grecs de la catastrophe. Son ubiquité lui permet de dire les deux faces de la chute de Constantinople.

Les textes de Boncompagno sur la croisade de 1204 méritent d'être étudiés en contrepoint des témoignages plus directement liés aux événements par le rôle de leurs auteurs ou commanditaires. Leur fonctionnalité pédagogique les place certes dans une dimension différente de l'histoire de Villehardouin, de la lettre de Baudoin ou du poème de Raimbaut, mais cette différence ne doit pas être radicalisée. Intimement liés par leur méthode de composition à la lettre latine de Baudoin, dont ils dépendent, partageant un public de consommateurs-lettrés avec les textes occitan et français, ces *dictamina* présentent une modélisation de ces événements, comme les autres sources contemporaines. Un détour par ces lettres-modèles aide à prolonger les réflexions sur des documents tels que la lettre épique de Raimbaut de Vaqueyras ou la lettre de Baudoin à Innocent III, en invitant à scruter des procédés rhétoriques partagés sans effacer les différences. La dialectique entre lettres réelles et fictives parcourt l'histoire de la communication en latin sur Constantinople comme de la communication latine entre Byzance et l'Occident latin⁶⁵. Ses premiers jalons, au moment où s'ouvre le drame des années 1204-1265, méritent d'être revisités.

Annexe. Les lettres de Boncompagno sur la conquête de 1204. Texte, sources et rythme.

Étant donné le caractère imparfait de l'édition de Steven Wight et la richesse de l'intertextualité des deux lettres fictives de Boncompagno sur la conquête de 1204, il a paru utile de donner un nouveau texte, fondé sur la collation de trois manuscrits parmi les plus anciens. Sans indiquer les erreurs de transcription de S. Wight, l'apparat signale les divergences avec le texte plus correct fourni par Paolo Garbini en 2010⁶⁶. En plus des sources bibliques repérées, on met en valeur les zones de parallèles les plus significatives avec la lettre de Baudoin de Flandre à Innocent III de 1204, et les principales ornements rythmiques.

⁶⁵ Cf. à ce sujet pour d'autres exemples du XIII^e siècle et pour les hésitations de la recherche à leur sujet Grévin : Correspondance (n. 44).

⁶⁶ GARBINI : I Greci (n. 16) 204-205.

Manuscripts consultés :

Paris BnF 8654 fol. 49r-49v : P

Paris BnF 7731 fol. 41r-41v : P2

Vat. Arch. San Pietr. 78v-79r : V

Comes Flandrensis, dux Venetiarum et marchio Montisferrati significant regibus et populis Christianis quod urbs constantinopolitana capta est a Latinis.

1. Triumphum et victoriam ab initio et ante secula inauditam vestre celsitudini, totius orbis populis et nationibus universis^{velox} vólumus enarráre^{velox}, ut modernis et posteris

[p. 128]

memória relinquátur^{velox}. Sed cum céli miréntur^{planus}, pavescant terre situs, colles móntium inclinéntur^{velox}, maria fugiant, retrorsum flúmina convertántur^{velox}, elementa etiam pre magnitúdine contremíscant^{velox}, *volucres celi* consuetum restríngant volátum^{planus}, *pisces* órdine retrográdo^{velox} per *semitas* aquárum transcúrrant^{planus}, fere silvarum, *oves et boves et universa pecora cámpi* (Ps. 8 8) stupéscant^{planus}, non est mirum, si de captione urbis Constantinopolitane rerum gestarum ordinem prósequi non valémus^{velox}, quoniam ad referendum singula stili defícèrent poetárum^{velox}.

[Passage à comparer avec lettre de Baudoin de Flandre à Innocent III, paragraphe initial (*Die Register*, 253 : ... *seriatim vobis declarandum esse decrevimus, quam mira circa nos usa sit divina clementia novitate, quamque non nobis quidem sed nomini suo gloriam dederit omnibus seculis ammirandam. Mirabilibus eius circa nos semper mirabiliora succedunt, ut etiam in fidelibus dubium esse non debeat, quin manus Domini operetur hec omnia, cum nihil a nobis speratum aut provisum ante contigerit ; sed tunc demum nova nobis Dominus procurarit auxilia, cum nihil humani videretur superesse consilii*].

2. Generalia igitur generáliter nuntiántes^{velox}, breviter intimámus^{velox} quod urbem Constantinopolitanam *tradidit Dominus in mánibus* Latinórum^{velox} (Jos. 10 19), centuplicans unicuique vires, quibus *unus persequabatur centum et decem infinitos prosternebant* (Lev. 28 10, Jos. 23 10). Hic aperitur visio Daniélis^{velox} ; hic renovantur tréni Ierémie^{tardus}, quia infinita Grecorum cadavera in plateis iacebant, *nec erat, qui sepeliret* (Ier. 14 16). Hic reserantur claustra virginum, violantur uxorales thori, corrumpitur cástitas viduárum^{velox} et monialium ordines incestuoso consórtio polluíntur^{velox}. *Auferuntur aurea et argentea vasa, pallia et lápides pretiósí*^{velox} (3 Reg. 7 11) de famosissimo Sophie templo, cuius pulchritudo celum empýreum transcendébat^{velox}. Duodecim apostolorum basilica, Virgilotum et Pantocratio a victóribus spoliántur^{velox}, et plusquam duo milia ecclesiarum thesauros manus devincéntium rapuérunt^{velox}. Invasimus imperialia palatia, Blachernam videlicet ac Boccaleon, que *coronis aúreis* (1 Macch. 4 57) renitébant^{velox}, et in quibus inextimabiles sunt repérti thesáuri^{planus}.

[Passage à comparer avec la lettre de Baudouin à Innocent III, *Die Register*, 258 : *Diripitur equorum innumera multitudo auri et argenti, sericorum pretiosarumque vestium atque gemmarum et omnium eorum, que ab hominibus inter divitias computantur, tam inestimabilis abundantia reperitur, ut tantum tota non videretur possidere Latinitas ; et qui admodum pauca negaverant, cuncta nobis divino iudicio reliquerunt, ut secure dicamus, quia maiora hiis mirabilia circa bellorum casus nulla umquam narret historia, ut impleta prophetia manifeste videatur in nobis, que dicit : « persequetur unus ex vobis centum alienos », quia, si inter singulos victoriam partiamur, quilibet ex nostris non pauciores quam centum et obsedit et vicit*].

3. Ceterum quis posset numerare aureorum multitudinem, infinita Grecorum spolia, pállia deauráta^{velox}, corónas gemmátas^{planus} et preciosas marénulas dominárum^{velox} ? Quid plura ? Margaritis póрте nitébant^{planus}, muri erant úndique deauráti^{velox} et palliis ac tapetis cooperiebantur universa paviménta domórum^{planus}. Fecerant sibi Greci omnes apparatus aureos et argenteos usque ad latérnas et críbrum^{planus}. Ipsi namque bubulci et agrorum cultores *cocco bis tincto et púrpura* (Ex. 28 33) se ornábant^{velox}, vomeres, lignones et etiam boum córnua

deaurantes^{velox}. Piscatores autem cristas aureas et pelves argenteas fieri faciébant^{velox}, nec retibus dignabantur apponere plumbum, sed loco plumbi aurum in funiculis ponderábant^{velox}. Tabernarii quidem vinum in vasis aúreis propinábant^{velox}, ducentes pro nichilo facere cacabos argenteos in quibus cibária coquebántur^{velox}. Omnes ordines cunctique sexus

[p. 129]

non poterant pre multitudíne numerári^{velox} (Gen. 31 12), et vix erat áliquis inter éos^{velox}, qui paupertatis ónere gravarétur^{velox}.

4. Post hoc cepimus regnum Thessalonicensium et Romaniam totam, a Duráchio usque Párnám^{velox67}. Devicimus Cretam⁶⁸ insulam, et insuper Philadelphiam et Turchiam. Sed Blachos et Cumanos adhuc ex toto non potúimus superáre^{velox}, tamen ipsum regem Blachorum in civitate Andrinópoli obsidémus^{velox}. Exurgat érgo latínitas^{tardus}, véniat et *non tárdet*^{velox} (Eccli. 5 5), ad possidendum *terram lacte et melle manántem*^{planus} (Deut. 11 9, 26 15, 27 3, 31 20, etc...). Clerus properet, quia vacant ecclésie cathedrales^{velox}; festinet militia ut presit provinciis et civitatibus univérsis^{velox}; acceleret populus, ut colat prédia fructuósa^{velox}, et ita imperium et regna valebimus in perpétuum possidére^{velox}, que Altissimi providentia subiecit poténtie Latinórum^{velox}.

[Passage à comparer avec lettre de Baudouin à Innocent III, conclusion, *Register*, 260 : ... *obsecramus ... ut ... vestrisque temporibus et operibus ascribatis decus aeternum, quod absque ulla dubitatione vobis contingeret, si apostolice sanctitati devotos, vestri precipue incolas Occidentis, nobiles et ignobiles, cuiuslibet conditionis aut sexus, eisdem desiderii accensos, ad veras immensasque divitias capescendas temporales pariter et eternas salutaribus monitis accendatis, proposita venientibus omnibus apostolica indulgentia nobis et imperio nostro aut temporaliter aut perpetuo fideliter servituris. Universis enim Deo dante sufficimus, quos nobis Christiane religionis zelus adduxerit; universos volumus simul et possumus secundum status suos varietatem natalium et augere divitiis et honoribus ampliare.*]

[Rubrique] significant : significat P2 | urbs : urbis *Garbini* | Dans V, erreur de rubricage : significat rex Castelle victoriam quam habuit de Miramamolin ! 1. mirentur : mutentur P | pavescant : pavescat P, P2 | terre situs : terre motus P, *corr. marg.* scitus | inclinentur : incinentur P | retrorsum : et retrorsum P2 | fere : deest P | Constantinopolitane : Constantinopolutane V *expunct.* 2. nuntiantes : annuntiantes V | reserantur : servantur *Garbini* | uxoriales : uxores P | aurea et argentea vasa : et *deest* P2 | Sophie : Sophye P2 | empyreum : empyreum P | Virgilotum : Virginum P | Pantocratio : Pantopophity et pantocratam P, pantocraton V | manus devincentium rapuerunt : manus devincentium rapiuntur P; manus devincentium rapuerunt P2 | Blachernam : Blacchernam P2 | Boccaleon : Baccaleon P, Bacaleon P2 | et in : etiam P | inextimabiles : inestimabiles P, V 3. pallia : palia V | gemmatas : gematas V | marenulas : murenulas P, V; muremulas P2, *corr.* | nitebant : videbant P | muri : rami P | apparatus : aparatus P2 | ad laternas : alaternas P2, lanternas V | lignones : ligones P, P2 *corr.* | pelves : belves P *corr.* | tabernarii : tabernatus P2 | ducentes : ducentos P | cacabos : chacabos P, chachabos P2, V | omnes *deest* V 4. Thessalonicensium : Thesalonicensium P, P2 | et Romaniam totam : et romanum totum V | Parnam : per mare *Garbini*, Parmam P, Parnam *corr.* m V | Cretam : certam *Garbini* | Philadelphiam : Phyladelphiam P2 | Blachos : Bacos P, Blachos P2 | Blachorum : Blaccorum P2 | civitate : civitati *Garbini* | cathedrales : chathedrales P

[p. 130]

Rex Blacorum significat eisdem, quod cepit Constantinopolitanum imperatorem, et mala que Latinis intulit.

⁶⁷ La référence probable à Varna, lisible à travers le *Parna* de V, n'a pas été comprise par les copistes des manuscrits consultés, qui ont corrigé *Parmam*. La cité de la Mer noire est mentionnée pour évoquer les Balkans ex-byzantins dans toute leur étendue, de Durazzo sur l'Adriatique à Varna.

⁶⁸ Il faut lire *Cretam*, malgré la correction de GARBINI : I Greci (n. 16) 205. Il n'y a aucun sens à vanter la conquête d'une « certaine île » (*certam insulam*), et nombre des manuscrits plus anciens (dont les trois consultés ici) portent *Cretam*.

1. Confusa trium principum trinitas, que falso trinum et unum Deum delúdere cogitávit^{velox}, *confusione trína confúnditur*^{tardus} (ps. 70 13), quia dum crucem crucifixi Ihesu pro recuperatione Terre sancte fictítie baiulárent^{velox}, cruces et aras velut raptores impérii spoliárun^{velox}, sue fortitúdini ascribéntes^{velox} imbecillitates et misérias Greculórum^{velox}, qui a féminis sòlo séxu^{velox} discrepáre noscúntur^{velox}. Non igitur pugnántium fortitúdo^{velox}, sed effeminata Grecorum pusillanimitas Latinos fecit ésse victóres^{planus}.

2. De trium siquidem numero Flandrensis árogans coronátur^{velox}, sed corona ipsa nubit viduáta maríto^{planus}, quia dum in nos presumpsit *calcáneum eleváre*^{velox} (Joh. 13 18), in campestri bello coronatum cépimus et corónam^{velox}, et plusquam centum ipsius príncipes còram illo^{velox} subire sententiam iússimus capitálem^{velox}, absque numerosa reliquorum multitudine que sub equorum cálcibus periére^{velox}⁶⁹. Decoronatum vero fecimus divídi membrátim^{planus}, et corpus totum particuláriter mutilári^{velox}. Postmodum vero, cum fugaremus per némora marchiónem^{velox}⁷⁰, interiit sagítta percússus^{planus}, et nudus in potestate nóstra remánsit^{planus}.

[Rubrique] Blacorum : Bracorum P | que Latinis intulit : et inferre minatur *add. P, V* 1. velut : velud P2 | qui a feminis : qui feminis P | effeminata : effamata V | pusillanimitas : imbecillitas I pusillanimitas V : imbecillitas I *expunct.* | Latinos : latinos latinos P2 | 2. viduata : viduato P | in nos : in os P2 | absque : *deest P* | fecimus dividi membratim : membratim fecimus dividi P, P2 | marchionem : machinationem *Garbini*

⁶⁹ Le cursus suggère la ponctuation à donner à cette phrase, qui a été coupée en deux périodes (*ipsius principes. Coram illo...*) par Steven Wight et Paolo Garbini.

⁷⁰ GARBINI : I Greci (n. 16) 206 transcrit à la suite de Wight *machinationem*, lecture qui n'offre pas un sens satisfaisant (*fugare machinationem*). Les manuscrits consultés portent *marchionem*, ce qui rend à la narration sa logique (*fugare marchionem*). Boncompagno condense ici la bataille d'Andrinople de 1205, à la suite de laquelle périt Baudoin, et celle de Messinopolis, de 1207, dans laquelle les Bulgares défirent et tuèrent Boniface VIII de Montferrat, roi de Thessalonique. En tenant compte de cette leçon, la lettre acquiert un caractère fictif plus prononcé. Pour faire écho aux autorités de la missive latine (Baudoin, Boniface et le doge de Venise), Boncompagno fusionne dans la riposte ironique du souverain bulgare la fin catastrophique des deux premiers.